



EN PHRASES AVEC CELINE

## COMIQUE ET DÉRISION

### CHEZ CÉLINE

#### MES LIVRES SONT DRÔLES

Le comique et la dérision, mêlés intimement au dramatique des situations, à la souffrance et à la mort, provoquent une sensation de malaise, agressent le lecteur et le déconcertent. Ce faisant, ils maintiennent un niveau d'inconfort, un état d'alerte, susceptibles de mieux faire prendre conscience des vices des personnages ou d'une civilisation menacée d'écroulement.

Le pessimisme de Céline, seul inspirateur de la révolte, finirait vite par lasser le lecteur, démobiliserait rapidement l'attention, désarmerait les velléités de prise de conscience et de participation au combat. L'énorme rire que déclenche la lecture des textes - y compris des pamphlets - assure à l'œuvre cette fonction d'alarme toujours éloignée d'une facilité et d'une tranquillité douillettes. Car comique et dérision sont liés à la misère et à la mort, et le rire, en permanence, est douloureux.

Rire-grimace, tel celui des carnivals, mais, en même temps, procédé capable de vaincre la finalité tragique, de transcender l'existence, de permettre la pérennité de l'esprit de concentration et l'utilité de la révolte. Céline a précisé sa pensée dans l'entretien de 1958 avec Robert Poulet :

*" Moi la mort m'habite. Et elle me fait rire ! Voilà ce qu'il ne faut pas oublier ; que ma danse macabre m'amuse, comme une immense farce. Chaque fois que l'image du " fatal trépas " s'impose dans mes livres, on y entend des gens qui s'esclaffent... Croyez-moi : le monde est drôle, la mort est drôle, et c'est pour ça que mes livres sont drôles et qu'au fond je suis gai. "*

Gaieté du temps venu des désillusions, des désenchantements, gaieté étrange, scandaleuse ; s'esclaffer devant la mort, voilà l'énorme dérision, rabelaisienne, révolutionnaire. Et dérision que Céline avouait déjà, en 1932, dans une lettre à Léon Daudet :

*"Je ne me réjouis que dans le grotesque aux confins de la mort. Tout le reste m'est vain"*



Les éclats de rire suscités par Céline se situent à l'opposé de toute candeur. Et la dérision célinienne est révolutionnaire parce qu'elle condamne la feinte gravité ou la conviction des notables, des milieux officiels, de ceux facilement convaincus de détenir la vérité et, à ce titre, rutilant d'importance et réclamant respect et vénération ; dégonflage des pitres, dignes de Breughel.

*(Pierre Lainé, Céline, Qui suis-je ?, Pardès, 2005, p. 67).*

**Pierre Lainé**

## " Attention, je peux faire rire ! "

Céline écrit ce qui le fait rire. Oui, ça le fait marrer ! Et les lecteurs avec ! Et il est un des rares auteurs à faire rire... pas un petit rictus... non ! Eclats de rire.

*" Mais page 462, la petite fiente, il m'interloque ! Ah ! le damné pourri croupion ! Qu'ose-t-il écrire ? " Si Céline a pu soutenir les thèses socialistes des nazis c'est qu'il était payé. " Textuel. Holà ! Voici donc ce qu'écrivait ce petit bousier pendant que j'étais en prison en plein péril qu'on me pend. Satanée petite saloperie gavée de merde, tu me sors de l'entre-fesse pour me salir au dehors !*



*Anus Caïn pfoui. Que je t'écrabouille ! Oui !... Je le vois en photo, ces gros yeux... ce crochet... cette ventouse baveuse... c'est un cestode ! Que n'inventerait-il, le monstre, pour qu'on m'assassine ! "*

Immense pouvoir que de faire rire par l'écrit. Ils sont peu. Rare ! Quelle drôlerie !

*" Dans mon cul où il se trouve, on ne peut demander à J.-B. S. d'y voir bien clair, ni de s'exprimer nettement, J.-B. S. a semble-t-il cependant prévu le cas de la solitude et de l'obscurité dans mon anus...*

*[...]J'allais clore là... dégoûté, c'est tout... Je réfléchis... Assassin et génial ? Cela s'est vu... Après tout... C'est peut-être le cas de Sartre ? Assassin il est, il voudrait l'être, c'est entendu mais, génial ? Petite crotte à mon cul génial ? hum ?... c'est à voir... oui certes, cela peut éclore... se déclarer... mais J.-B. S ? Ces yeux d'embryonnaire ? ces mesquines épaules ?... ce gros petit bidon ? Ténia bien sûr, ténia d'homme, situé où vous savez... "*



A préciser, avant de se délecter de la verve célinienne, que Sartre... est un raté aux niveaux littéraire et artistique. Son écriture est lourdingue, sa dramaturgie pénible, sa plume pesante et sans finesse. Il faut dire que Sartre était passablement tracassé par sa contradiction. Lui qui a dit tant de bien de Céline. Lui qui a été influencé par Céline. Lui qui a placé en exergue de son livre *La Nausée* cette fameuse phrase de *L'Eglise* : " *C'est un garçon sans importance collective, c'est tout juste un individu.* " Admiratif mais jaloux de Céline, même après la publication de *Bagatelles pour un massacre*. C'est dire. Dans " *Portrait d'un antisémite* ", Sartre déclare que les antisémites sont tous des médiocres. Il sait pertinemment que Céline n'est pas un médiocre, il utilise donc ce pathétique argument d'autorité sur une hypothétique vénalité de Céline.

*(Julien Maurel, Bréviaire amoureux de Louis-Ferdinand Céline, AKFG, juin 2021).*

## « Au plus fort de la tempête, si Céline voulait rigoler, il rigolait »

**PHILITT** : Dans *D'un château l'autre*, Céline prend un malin plaisir à tourner en dérision la collaboration. Quels sont les ressorts comiques qu'il met en œuvre ?

**François Gibault** : Céline a connu la collaboration de près. Il a connu beaucoup de collaborateurs pendant la guerre. Il faut dire qu'il y en avait beaucoup à Paris. Mais c'est surtout à Sigmaringen qu'il a trouvé de quoi faire. Il y avait vraiment des raisons de se moquer d'eux. À Sigmaringen, il y avait un gouvernement qui travaillait à la reprise du pouvoir en France si les Allemands gagnaient la guerre. Tout était réuni pour se foutre d'eux. C'étaient des charlots, totalement ridicules. La vie politique à Sigmaringen prêtait à la moquerie. Les collaborateurs se prenaient au sérieux, faisaient des réunions, organisaient des conseils des ministres, des choses absolument ahurissantes. Quand on ouvre *La France*, le journal de Sigmaringen, on voit de grands articles politiques dans lesquels on prépare effectivement la reprise du pouvoir. Compte tenu de la situation sur le terrain - les Allemands allaient évidemment perdre la guerre - c'était du grand guignol.



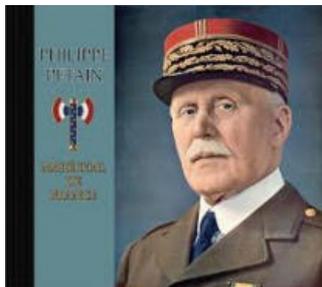
### La vaisselle de Chateaubriant

" C'est à ce moment-là, je ne sais pourquoi, qu'ils se sont mis à ne plus s'entendre... Chateaubriant réfléchissait... Abetz aussi... Hoffmann aussi... je disais rien... Chateaubriant rompt le silence... il a une idée !...

- Vous ne trouvez pas mon cher Abetz que pour un tel évènement ? L'Opéra de Berlin ? l'Opéra de Paris ? les deux orchestres ?  
- Certainement ! certainement mon cher !  
- La Chevauchée des Walkyries ! le seul air ! oh, le seul air ! celui-là !  
Nous étions aussi d'accord ! tout à fait ! la Chevauchée !  
Mais voilà qu'il nous la siffle ! la Walkyrie !... et faux ! la Chevauchée !... il la chantonne... encore plus faux !... il mime la trompette avec son piolet ! de sa bouche au lustre ! comme s'il en soufflait !... tant qu'il peut !... Abetz se permet un mot...  
- Chateaubriant ! Chateaubriant ! je vous en prie ! permettez-moi !... la trompette seulement sur le do !... final ! final ! pas sur le sol ! ce sont les trombones sur le sol ! pas de trompettes... pas la trompette, Chateaubriant !  
- Comment, pas la trompette ?  
Là je vois un homme qui se déconcerte !... d'un seul coup ! le piolet lui tombe des mains... une seconde, sa figure change tout pour tout... cette remarque !... il est comme hagard !... c'est de trop !... il était en plein enthousiasme... il regarde Abetz... il regarde la table... attrape une soucoupe... et vlang ! y envoie ! et encore une autre !... et une assiette !... et un plat !... c'est la fête foraine ! plein la tête ! il est remonté ! tout ça va éclater en face contre les étagères de vaisselles ! parpille en miettes et vlang !... ptaf !... partout ! et encore ! c'est du jeu de massacre... le coup de sang d'Alphonse ! que ce peigne-cul d'Abetz se permet que sa Walkyrie est pas juste ! l'arrogance de ce paltoquet ! ah célébration de la Victoire ! salut !... ptaf ! vlang ! balistique et têtes de pipes !... il leur en fout !... fureur, il se connaît plus ! si ils planquent leurs têtes l'Abetz et Hoffmann ! l'autre bord ! sous la table ! "  
*(D'un château l'autre, Gallimard 1969, p.250).*

### PHILITT : Est-ce que vous diriez qu'il y a une sublimation du grotesque chez lui ?

**François Gibault** : Le grotesque est un moyen qu'utilise Céline pour faire passer ses textes. C'est un grotesque là encore très français : on critique la société dans laquelle on est, on critique les hommes, on critique les crimes commis à longueur d'années notamment pendant le 20ème siècle, et tout cela avec humour. On s'empresse de rire des choses pour ne pas avoir à en pleurer. Céline est profondément enraciné dans cette France, on ne peut pas le détacher de ça, et c'est pour ça que son humour est si français.



### La promenade de Pétain

" Je vous disais donc... j'aperçois Marion ! lui aussi était de la promenade... mais à grande distance de Pétain !... ils étaient pas à se parler... oh, du tout !... tous les régimes, tous les temps, les ministres s'haïssent... et pire, au moment que tout croule, culbute !... fâcherie absolue !... l'effrénésie de toutes les rancœurs !.. là, c'était au point qu'ils osaient même plus se regarder !... qu'ils en avaient sur la patate

qu'ils se seraient massacrés là à table, aux repas, d'un œil de travers !... ils aiguisaient leurs couteaux entre la poire et le fromage. (...) Donc vous comprenez la promenade... distances ! Protocole ! pas question de bras-dessus, bras-dessous !... très loin !... très loin les uns des autres !... le Maréchal, Chef de l'Etat, très en avant, et tout seul ! son chef d'Etat-Major Debeney, le manchot, trois pas en arrière, et à gauche... plus loin, un ministre... plus loin encore, un autre ministre... queue leu leu... séparés par au moins cent mètres... et puis les flics... la procession sur au moins trois kilomètres... on pourra dire ce qu'on voudra, je peux en parler à mon aise puisqu'il me détestait, Pétain fut notre dernier roi de France. " *Philippe le Dernier*"... la stature, la majesté, tout !... et il y croyait !... d'abord comme

vainqueur de Verdun... puis à soixante-dix ans et mèche promu Souverain ! qui qui résisterait ?... raide comme !  
(...) Les bombes leur arrivaient autour, presque dessus !... sur nous aussi ! fichtre !... le carrousel dans l'air !... ce qu'ils voulaient, pas sorcier, c'était crouler le pont !... le pont de tout le trafic Ulm-Roumanie... percuter !... nous en plein dessous !... Pétain et la procession ! Mimis ! ils finiraient par viser juste !... tout le pont sur le rab !  
(...) Si on restait là, une chose sûre, nos têtes, qu'on prendrait le pont ! totalité ! leurs bombes éclataient presque sur nous ! plein le Danube !... amont ! aval !... ils rectifiaient !... (...) Pétain qu'avait encore rien dit... l'a dit !... " *En avant !* " et montré où il voulait ! " *En avant !* " !... sa canne ! " *En avant !* " !... qu'on sorte tous de dessous l'arche ! qu'on le suive ! " *En avant !* " !...  
(...) Je voyais les rafales ricocher... sur l'herbe !... sur l'eau !... les herbes sauter, fauchées !... ils tiraient comme des cochons !... la preuve, personne fut touché !... (...) Le retour au Château... le chef en tête... et sous les rafales !... et toute la queue leu leu de ministres généraux amiraux... bien rajustés reboutonnés... très dignes... et à distance !... "  
(*D'un château l'autre, Gallimard, 1969, p. 149.*)

**PHILITT : Beaucoup voient chez Céline un humour du désespoir. Certes, la réalité célinienne est très sombre, mais n'y a-t-il pas une sorte de « salut par le rire » ?**

**François Gibault :** Les gens qui ont connu Céline pendant la guerre notamment, madame Destouches la première, m'ont toujours dit qu'il ne pouvait pas résister à un bon mot. Ils étaient sous un bombardement, leur train était arrêté dans un tunnel ou autre, et Céline ne pouvait s'empêcher de sortir un trait d'esprit. Au plus fort de la tempête, s'il avait envie de rigoler, il rigolait. On voit ce comique appliqué à la guerre de 14 également. Il va vous raconter des choses absolument tragiques, et tout d'un coup il y a un mot d'esprit qui sort. Le colonel qui a la tête coupée, son sang lui coule par le cou, c'est comme de la confiture dans une marmite. Tout ça, c'est Céline, c'est français.

(*Littérature, Fabrice Pastre, 9 janvier 2015.*)

\* \* \*

**" Il faut se hâter de rire avant d'être heureux sans quoi nous risquerions de mourir sans avoir ri. "**

(*Louis-Ferdinand Céline, lettre à Simone Saintu du 7 juillet 1916.*)

\* \* \*

## **C'EST GRÂCE À SES PERSONNAGES MAGNIFIQUEMENT CAMPÉS, QU'IL A MONTRÉ QUE L'ON POUVAIT RIRE À PEU PRÈS DE TOUS...**

### **Des médecins :**

Docteur Clodovitz - Docteur Divetot - Professeur Harras - Parapine - Docteur Mermilleux - Docteur Prétorius - Professeur Princharde - Gustin Sabayot - Docteur Baryton, Touvabienovitch

On lui accordait à ce **Parapine**, dans son milieu spécialisé, la plus haute compétence. Tout ce qui concernait les maladies typhoïdes lui était familier, soit animales, soit humaines. Pendant mon stage dans les écoles pratiques de la Faculté, **Parapine** m'avait donné quelques leçons de microscope et témoigné en diverses occasions de quelque réelle bienveillance.

- Mais que vous dirais-je après tout que vous ne sachiez déjà ! Parmi tant de théories vacillantes, d'expériences discutables, la raison commanderait au fond de ne pas choisir ! Faites donc au mieux allez confrère ! Puisqu'il faut que vous agissiez, faites au mieux ! Pour moi d'ailleurs, je puis ici vous l'assurer en confiance, cette affection typhique est arrivée à me dégoûter au-delà de toute limite ! De toute imagination même ! Quand je l'abordai dans ma jeunesse la typhoïde, nous n'étions que quelques chercheurs à prospecter ce domaine, et nous ne pouvions, en somme, aisément nous compter, nous faire valoir mutuellement... Tandis qu'à présent, que vous dire ? Il en arrive de Laponie mon cher ! du Pérou ! Tous les jours davantage !

J'ai vu le monde devenir en moins de quelques ans une véritable pétaudière de publications universelles et saugrenues sur ce même sujet rabâché. Je me résigne, pour y garder ma place et la



défendre certes tant bien que mal, à produire et reproduire mon même petit article d'un congrès, d'une revue à l'autre, auquel je fais simplement subir vers la fin de chaque saison quelques subtiles et anodines modifications, bien

accessoires...

Mais cependant croyez-moi, confrère, la typhoïde, de nos jours, est aussi galvaudée que la mandoline ou le banjo. C'est à crever je vous le dis ! Chacun veut en jouer un petit air à sa façon. Non, j'aime autant vous l'avouer, entre autres fadaïses, j'ai songé à l'étude de l'influence comparative du chauffage central sur les hémorroïdes dans les pays du Nord et du Midi. Qu'en pensez-vous ? De l'hygiène ? Du régime ? C'est à la mode ces histoires-là ! n'est-ce pas ? Une telle étude convenablement conduite et traînée en longueur me conciliera l'Académie j'en suis persuadé, qui compte un nombre majoritaire de vieillards que ces problèmes de chauffage et d'hémorroïdes ne peuvent laisser indifférents.

*(Voyage au bout de la nuit, Folio, p. 281).*

[...] Le confrère **Touvabienovitch**, revêtu lui aussi d'une blouse fort crasseuse... ni plus ni moins que les autres membres du personnel... ne me fit grâce d'aucun détail, d'aucun tournant de cette immense installation, d'aucun service spécialisé. J'ai tout vu, je pense, bien tout vu, tout senti, depuis le cagibi des piqûres, jusqu'aux oubliettes tabétiques, de la crèche aux essaims de mouches, jusqu'aux quartiers pour " hérédos ". Ces petits-là, " syphilis infantiles ", semblaient entre autres fort bien dressés, préalablement, ils m'attendaient bien sages, au passage, ils devaient jouer pour les rares visiteurs toujours le même rôle, la même petite comédie... Ils m'attendaient au réfectoire... attablés devant autant d'écuelles, par groupes, par douzaines, en cercle, tondus, verdâtres, bredouillants hydrocéphales, une bonne majorité d'idiots, entre 6 et 14 ans, enjolivés par la bonne impression de serviettes, très crasseuses, mais très brodées... Figuration.

A notre entrée, ils se dressèrent tous d'un seul jet, et puis tous ensemble se mirent à brailler quelque chose en russe... la sentence ! " *Tous va Très Bien !... Nous sommes tous Très Bien Ici !* "

" Voilà ce qu'ils vous disent confrère ! Tous... "

**Touvabienovitch** avait des élèves dans le coin... d'ailleurs il se fendait la pêche, ce confrère est un des rares Russes que j'ai vus rire pendant mon séjour à Leningrad.

" Voilà nos femmes de service ! nos infirmières du service !... " On aurait pu, avec un peu d'attention... les distinguer, les



reconnaître parmi les malades, elles semblaient encore plus déchues, navrées, perclues, fondantes de misère que tous les malades hospitalisés... [...] " Combien gagnent-elles ?... "

- 80 roubles par mois... (une paire de chaussures coûte 250 roubles en Russie)... Et puis, il a ajouté, en surplus (dans son tonnerre habituel), mais elles sont nourries ! confrère, nourries !... "

Il se bidonne ! " *Tout va très bien !* " qu'il vocifère.

*(Bagatelles pour un massacre, Ed. 8, Ecrits polémiques, août 2017, p.119).*

### Des militaires :

Capitaine Frémizon - Lieutenant Grappa - Colonel O'Collogham - Capitaine Ortolan - Rittmeister von Leiden - Maréchal des logis Rancotte - Capitaine Krog - Sergent Alcide - Commandant Pinçon - Amiral Corpechot - Commandant von Raumnitz - Colonel Réséda - Général Swoboda - Franz Oberarzt Traub



**Capitaine Frémizon**

" Derrière lui, me bouclant la porte de l'entrepont, se dressaient en même temps quatre officiers subalternes, attentifs à l'extrême, escorte de la Fatalité.

Donc, plus moyen de fuir. Cette interpellation avait dû être minutieusement réglée. " *Monsieur, vous avez devant vous le capitaine Frémizon des troupes coloniales ! Au nom de mes camarades et des passagers de ce bateau justement indignés par votre inqualifiable conduite, j'ai l'honneur de vous demander raison !... Certains propos que vous avez tenus à notre sujet depuis votre départ de Marseille sont inacceptables !...*

*Voici le moment, monsieur, d'articuler bien haut vos griefs !... De proclamer ce que vous racontez honteusement tous bas depuis vingt et un jours ! De nous dire enfin ce que vous pensez... "*

Je ressentis en entendant ces mots un immense soulagement.

J'avais redouté quelque mise à mort imparable, mais ils m'offraient, puisqu'il parlait, le capitaine, une manière de leur échapper. "

*(Voyage au bout de la nuit, Livre de poche, 1956, p.121).*



**Lieutenant Grappa**

" - Allons ! commanda Grappa. Vingt coups ! qu'on en finisse ! Vingt coups de chicotte pour ce vieux maquereau !... Ça l'apprendra à venir

m'emmerder ici tous les jeudi depuis deux mois avec son histoire de moutons à la noix ! Les miliciens le tiraillaient par l'étoffe. Deux d'entre eux voulaient absolument qu'il s'agenouillât, les autres lui commandaient au contraire de se mettre à plat ventre. Enfin, on s'entendit pour le plaquer tel quel, simplement, à terre, pagne retroussé et d'emblée reçut sur le dos et les fesses flasques une de ces volées de bâton souple à faire beugler une solide bourrique pendant huit jours.

- Ah ! s'ils savaient tous comme je m'en fous de leurs litiges ils ne la quitteraient pas leur forêt pour venir me raconter leurs couillonnades et m'emmerder ici !... concluait Grappa. Cependant, se reprit-il, je finirais par croire qu'ils y prennent goût à ma justice ces saligauds-là !... Depuis deux ans que j'essaie de les en dégoûter, ils reviennent pourtant chaque jeudi... "

*(Voyage au bout de la nuit, folio, Gallimard, p. 155).*

### Des religieux :

L'abbé Protiste - L'évêque Cathare - Soeur Félicie - Chanoine Fleury -



**L'évêque Cathare**

" Au moment où là je voyais ça tournait plus qu'aigre... voilà un Evêque !... oui, un Evêque... j'invente pas !... par l'escalier... un Evêque, la soutane violette, le très vaste chapeau, la croix pectorale... et il bénit tout en montant... tout le monde !... il se retourne pour mieux bénir tous ceux de la rue... et les rebénir !... et tout le palier !... il est pas vieux comme Evêque... poivre et sel... barbichu... pas gras non plus, le genre plutôt ascétique, épiploon discret... oh ! par exemple, le regard



**Le chanoine Fleury**

" Ce qui lui travaillait le siphon... C'était les Trésors sous-marins !... Une noble idée !... Le sauvetage systématique de toutes les épaves !... De tous les galions " d'Armada " perdus sous les océans depuis le début des âges... Tout ce qui brille... tout ce qui jonche le fond des mers ! Voilà ! C'était ça, lui, sa marotte ! toute son entreprise !... C'est pour ça qu'il venait nous causer !... Il voulait qu'on s'en occupe... qu'on perde pas une seule minute !... qu'on organise un concours ! une compétition mondiale... pour le moyen le meilleur ! Le plus sûr ! Le plus efficace !... de

sournois... épiant bien tout !... droite, gauche, devant... arrière... en même temps que les signes de croix et le marmonnage " *au nom du Père !...* " mais la très forte impression tout de suite !... un effet ! je les voyais dépiauter Clothilde, la foutre à poil, d'abord et d'un ! tellement ils étaient furieux ! excédés ! plaintes et soupirs ! là net, ils se taisent !

ils arrêtent de la traiter de tout !... " cabot, bourbe ! menteuse !... " l'Evêque bénissant, ils se demandent ?... enfin cette espèce d'Evêque... d'où il sort ?... il va où ?... aux gogs ?... et qu'il arrête pas de bénir !... Je me dis moi, " il vient peut-être pour moi ?... c'est peut-être un chienlit ? peut-être un malade ?... non ! non ! il s'approche, il me fait signe qu'il veut me parler... d'où il me connaît ?

- *Docteur, je suis l'Evêque d'Albi !* " Et puis à l'oreille il ajoute : " *Evêque occulte !* " Il me le chuchote ! il regarde tout autour que personne l'entende. " *Evêque cathare !* " Me voilà fixé !... je veux pas avoir l'air surpris... bien naturel... " Oh ! certainement ! " Il veut me renseigner encore plus. " *Persécuté depuis 1209 !* " (CA, Gallimard, folio, p.284).

remonter tous les trésors !... Il nous offrait toutes ses ressources, sa propre fortune, il voulait bien tout risquer... Une garantie formidable pour couvrir déjà tous les frais de mise en route... Forcément, Madame et moi, on se tenait un peu sur les gardes... Mais il insistait beaucoup... Lui le système qu'il voyait, le cureton fantasque, c'était une " Cloche à plongeur " !... qui se déroulerait très profonde ! par exemple vers 1800 mètres !... Qui pourrait ramper dans les creux... appréhender les objets... crocheter, dissoudre les ferrures... absorber les coffres-forts par " succion spéciale "...

(...) Il a même pas attendu qu'on émette une seule objection... ou seulement le début d'un petit doute !... Plaff ! comme ça en plein sur la table... Il plaque son paquet de fafiots... Y en avait pour six mille francs !... Il a pas eu le temps de les regarder !... Ils étaient déjà dans ma fouille... La mère Courtial, elle en sifflait !... Je veux battre le fer !... J'attends plus...

- Monsieur le Curé, restez-là, je vous en prie ! une seconde... Une toute petite ! Le temps que je cherche le Directeur... Je vous le ramène à la minute !... "

(Mort à crédit, Gallimard, 1990, p. 498).

## Des patrons :

Gorloge - Lavelongue - Lempreinte - Martrodin - Mischief - Roger Puta



**Lavelongue**

" Monsieur Lavelongue, il m'a traité fort durement et de mauvaise foi. Dès qu'il arrivait une cliente, il me faisait signe que je me barre. Je devais jamais rester autour. J'étais pas montrable... Forcément à cause des poussières si épaisses dans les réserves et de l'abondante transpiration, j'étais barbouillé jusqu'aux tiffes. Mais à peine que j'étais sorti qu'il recommençait à m'agonir, parce que j'avais disparu. Y avait pas moyen de l'obéir... (...) Je savais plus comment m'y prendre pour plaire chez Berlope. Plus je poulopais dans l'escalier, plus Lavelongue il me prenait en grippe. Il pouvait plus me voir en peinture. Sur les cinq heures, comme il allait se taper un crème, moi je profitais dans la réserve pour ôter un peu mes tatanes, je faisais ça aussi dans les chiots quand il y avait plus personne. Du coup, les autres enfoirés, ils allaient me cafeter au singe. Lavelongue piquait un cent mètres, j'étais sa manie... Je l'avais tout de suite sur le paletot.



**Roger Puta le bijoutier**

" Mon boulot consistait encore, d'autre part, avant l'heure des cours, à faire promener et pisser les chiens de garde du magasin. Le tout ensemble pour 40 francs par mois. La bijouterie Puta scintillait de mille diamants à l'angle de la rue Vignon, et chacun de ces diamants coûtait autant que plusieurs décades de mon salaire. Versé dans l'auxiliaire à la mobilisation, ce patron Puta se mit à servir particulièrement un ministre, dont il conduisait de temps à autre l'automobile. Mais d'autre part, et cette fois de façon tout à fait officieuse, il se rendait, Puta, des plus utiles, en fournissant les bijoux du Ministère.

Le haut personnel spéculait fort heureusement sur les marchés conclus et à conclure. Plus on avançait dans la guerre et plus on avait besoin de bijoux. M. Puta avait même quelquefois de la peine à faire face aux commandes tellement il en recevait.

Sa femme madame Puta, ne faisait qu'un avec la caisse de la maison, qu'elle ne quittait pour ainsi dire

" Sortirez-vous ? petit rossard ! Hein ! C'est ça que vous appelez du travail ?... A vous branler dans tous les coins !... C'est ainsi que vous apprendrez ? N'est-ce pas ? Les côtes en long ! La queue en l'air !... Voilà le programme de la jeunesse !... " (Mort à crédit, Gallimard, 1990, p.170).

jamais.

On l'avait élevée pour qu'elle devienne la femme du bijoutier. Ambition de parents. Elle connaissait son devoir, tout son devoir. Le ménage était heureux en même temps que la caisse était prospère. " (Voyage au bout de la nuit, Livre de poche, 1952, p. 105).

## Des patriotes :

Sergent Branledore - Lola - Musyne - Professeur Bestombes



**Sergent Branledore**

" Alors entre deux étouffements s'il y avait un médecin ou une infirmière à passer par là : " *Victoire ! Victoire ! Nous aurons la Victoire !* " criait Branledore, ou le murmurait du bout ou de la totalité de ses poumons selon le cas. Ainsi rendu conforme à l'ardente littérature agressive, par un effet d'opportune mise en scène, il jouissait de la plus haute cote morale. Il le possédait, le truc, lui.

Comme le Théâtre était partout il fallait jouer et il avait bien raison Branledore ; rien aussi n'a l'air plus idiot et n'irrite davantage, c'est vrai, qu'un spectateur inerte, monté par hasard sur les planches. Quand on est là-dessus, n'est-ce pas, il faut prendre le ton, s'animer, jouer, se décider ou bien disparaître. Les femmes surtout demandaient du spectacle, et elles étaient impitoyables, les garces, pour les amateurs déconcertés. La guerre, sans conteste, porte aux ovaires, elles en exigeaient des héros. Après huit jours passés dans ce nouveau service, nous avions compris l'urgence d'avoir à changer de dégaîne et, grâce à Branledore (dans le civil placier en dentelles), ces mêmes hommes apeurés et recherchant l'ombre, possédés par des souvenirs honteux d'abattoirs que nous étions en arrivant, se muèrent en une satanée bande de gaillards, tous résolus à la victoire et je vous le garantis armés d'abattage et de formidables propos. Au début, tout en copiant Branledore de notre mieux, nos petites allures patriotiques n'étaient pas encore tout à fait au point, pas très convaincantes. Il fallut une bonne semaine et même deux de répétitions intensives pour nous placer absolument dans le ton, le bon. "

(Voyage au bout de la nuit, Poche, p. 94)



**Le professeur Bestombes**

" C'était bien mon avis, aussi, à moi, Bardamu.

- Je crois, en effet, Maître, qu'on ferait bien...

- Ah ! vous le pensez aussi, Bardamu, je ne vous le fais pas dire ! Chez l'homme, voyez-vous, le bon et le mauvais s'équilibrent, égoïsme d'une part, altruisme de l'autre... Chez les sujets d'élite, plus d'altruisme que d'égoïsme. Est-ce exact ? Est-ce bien cela ?

- C'est exact, Maître, c'est cela même...

- Et chez le sujet d'élite quel peut-être, je vous le demande Bardamu, la plus haute entité connue qui puisse exciter son altruisme et l'obliger à se manifester incontestablement, cet altruisme ?

- Le patriotisme, Maître !

- Ah ! voyez-vous, je ne vous le fais pas dire ! Vous me comprenez tout à fait bien... Bardamu ! Le patriotisme et son corollaire, la gloire, tout simplement, sa preuve !

- C'est vrai !

- Ah ! nos petits soldats, remarquez-le, et dès les premières épreuves du feu, ont su se libérer spontanément de tous les sophismes et concepts accessoires, et particulièrement des sophismes de la conservation.

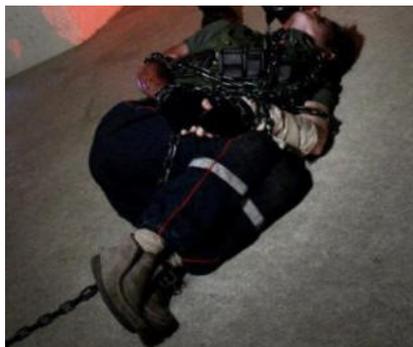
Ils sont allés d'instinct et d'emblée se fondre avec notre véritable raison d'être, notre Patrie. Pour accéder à cette vérité, non seulement l'intelligence est superflue, Bardamu, mais elle gêne ! C'est une vérité du cœur, la Patrie, comme toutes les vérités essentielles, le peuple ne s'y trompe pas ! Là précisément où le mauvais savant s'égaré...

- Cela est beau, Maître ! Trop beau ! C'est de l'Antique !

Il me serra les deux mains presque affectueusement, Bestombes. " (Voyage au bout de la nuit, Poche, p.97).

## Des collabos :

Marion - Jean Luchoire - Hérold-Paquis - Neuneuil - Commissaire Papillon - Alphonse de Chateaubriant - Bichelon - Laval



**Commissaire Papillon**

" Oh ! mais c'est un homme le paquet !... très gros paquet... des flics qui le montent, le hissent !... là, ça y est ! il est ficelé !... même enchaîné qu'il est ! et quelles chaînes !... du cou aux chevilles ! il se sauvera pas !... ah ! mais diable ! j'y suis !... c'est le Commissaire Papillon ! sa tronche ! il est tellement tuméfié ! l'état !... que presque je l'aurais pas reconnu !... boursoufflé, double ! triple ! comme les pieds des soldats de la gare ! qu'est-ce qu'ils y avaient mis ! soigné, les fritz !... je vous ai pas dit, je le connaissais, ce Papillon !... Commissaire spécial de la Garde d'Honneur du Château... " spécial " attaché à Pétain... l'aventure !... je voyais, je comprenais... je suis assez long à comprendre... je veux comprendre très scrupuleusement... je suis de l'école Ribot... " On ne voit que ce qu'on regarde et on ne regarde que ce qu'on a déjà dans l'esprit "... je l'avais constamment dans l'esprit le Commissaire spécial Papillon !... et depuis bien des mois !... depuis le moment qu'il m'avait dit : " Vous savez Docteur ! on y va ! " même c'est la justice à me rendre j'y avais répondu tac ! net !... " Commissaire vous y perdrez tout ! c'est un piège !... ils vous ramèneront en bouillie ! restez au Château ! " basta !... il en avait fait qu'à sa tête !... elle était jolie sa tête !... il était pas le seul sur cette idée de passer en Suisse !... pardi !... les 1142 l'avaient !... "

*(D'un château l'autre, Poche, 1968, p.265).*



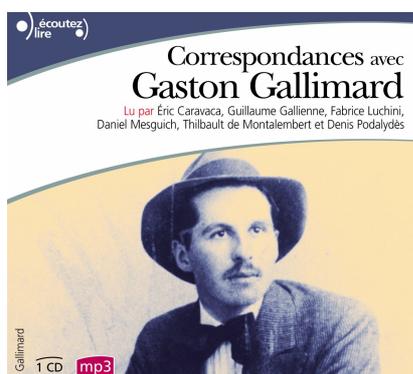
**Neuneuil**

" - Tout de même, lisez-moi cette lettre ! " Il y tient !... je regarde d'abord la signature... Boisnières... je connais ce Boisnières, il a la garde des " allaitantes " au Fidelis... la pouponnière du Fidelis... c'est lui qu'empêche qu'il se passe des choses, que ça se tienne mal, entre femmes à mômes et les " bourmans " du Fidelis... ils sont au moins trois cents flics répartis en quatre chambrées, deux étages du Fidelis, flics de toutes les provinces de France, qu'ont absolument plus rien foutre, repliés de toutes les Préfectures... Boisnières dit Neuneuil est de " garde à la pouponnière "... policier de confiance !... " que personne pénètre ! " Neuneuil et ses fiches !... il a un fichier : trois mille noms ! il y tient comme à sa prunelle !... les fifis lui ont pris l'autre œil, combat au maquis ! vous dire s'il peut être de confiance !... je veux pas lire sa lettre, j'ai pas le temps !... je connais un peu le Boisnières Neuneuil ! sûr il dénonce encore quelque chose... quelqu'un ! peut-être moi ?... je le connais ! un fastidieux... borgne, galeux à furoncles, et " service-service "... " Il dénonce encore quelqu'un ? " - Oui, Docteur ! oui ! moi ! " - A qui ? " - Au Chancelier Adolphe Hitler ! " - Tiens ! c'est une idée !... " - Qu'il m'a vu partir en auto ! moi ! partir aller pêcher la truite au lieu de surveiller les Français... "

*(D'un château l'autre, Poche, 1968, p. 296).*

## Et... de son éditeur :

Achille, Brottin



Le 30 mars 1954

Cher ami  
Bien merci pour votre dernière lettre du 29/3. Je restais interloqué par vos lettres précédentes parce qu'elles ne me proposaient aucun nombre ou chiffre. Lettres très claires, certes, mais impondérables. Propositions sans chiffres, égal pour moi : blabla. Je réagis comme " une petite amie " aux propositions : combien ?... That is the question ?...

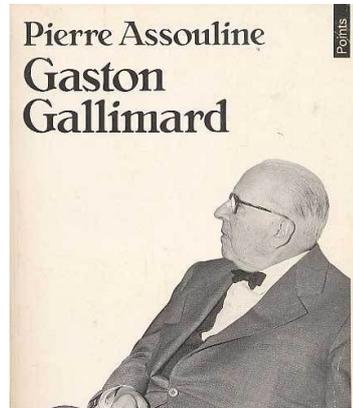
-----  
Je serai vendredi matin à 11h1/2 chez vous Rue Sebs Bottin avec le manuscrit de *Féerie II prêt à l'impression* (et prêt à recevoir le chèque annoncé).

-----  
Vous aurez peut-être l'amabilité de me donner de vive voix quelques précisions sur cette réédition du Voyage. Je relève à ce propos trois mots dans votre lettre qui me donnent la chair de poule " négociation "... " j'espère pouvoir "... brrrrr !...

-----  
Pour tout dire, je trouve la NRF horriblement rapiate. Il lui faut des " vedettes " à l'œil... que d'argent gaspillé pourtant dans la culture intensive, interminable, du navet ! quel acharnement ! On n'y estime pas le vrai travail. Ah, si l'on payait à mon prix les membres du fameux Conseil d'Administration, pour les étincelles qu'ils donnent, et le labeur qu'ils fournissent, ils n'iraient point, les bougres, si souvent en vacances ! ils ne mangeraient pas beaucoup ! ils prendraient le métro en " seconde " !... au prix où je suis payé vos femmes de ménage vous auraient rendu leurs " aspirateurs " depuis belle !

-----  
Vous savez évidemment tout ceci... je ne vous apprends rien ! Je blablate moi-même. Vous savez aussi, mieux que moi, qu'un million de ce jour, vaut mille francs honnêtes de 14... le salaire mensuel, alors, d'un bon vendeur de la Rue de la Paix...

A vous, et à bientôt  
Destouches



Le 13 juin 1954

Mon cher ami.  
Je crois que le moment est venu d'oser vous demander s'il ne vous serait possible de me faire établir un relevé de mes comptes chez vous, par lequel il serait bien spécifié le montant de ma dette envers la NRF ? Combien je vous dois ?

L'année est assez avancée je crois... ni trop loin ni trop près des vacances... il me semble... Hachette vous a peut-être rendu ses comptes ?

Ah que de choses ! que je vous plains d'avoir tant de soucis !... je n'y tiendrais pas ! positivement non !

Comme Paulhan tenez ! comme Paulhan ! ! " anémone de choc " ! on le dit engagé aux ballets chinois ? avec corset, tout ! On verra tout ! et mon Relevé !

Bien respectueusement  
LF

Destouches

Le 12 février 1955

Cher ami très respecté.  
" Beware of my countryman when he grows polite ! " écrit Kipling, ce qui veut dire que je vais vous taper bientôt d'un million... Le prix d'un pékinois de Mme Marteau ou d'une toute petite étoile d'une toute petite amie... une insignifiance ! 40 000 francs de 44 ! Quand je pense que le trust Hachette vaut 125 milliards ! et que vous avez avancé 100 millions de francs à vos auteurs ! et ce que perd l' " Illustribus " ! Enfin bien respectueusement quand même... oh, provisoirement !

Votre, (un des) galériens !  
LF

Destouches

Vous seriez bien gracieux de demander si votre clique de roupillons mal intentionnés a trouvé le moyen d'adresser *12 Normandie* à La Vie médicale 13 Rue d'Enghien. Mr de Neufchâteau  
(*Céline, Lettres à la N.R.F. Choix 1931-1961, folio, mai 2011*).

www.celineenphrases.fr  
mouls\_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}  
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2021 CELINE EN PHRASES